



Lettre d'information

Le Chiffre de l'année : 403, 3 ! p2

Nuit de la chauve-souris à Loeuilly p3

A la découverte des papillons de nuit p4

Journée de formation et d'intégration au groupe "Mammifères marins" p5

Séminaire du RNE et obtention du prix Raymond DUGUY p5

Picardie Nature dans les studios de France Bleu Picardie p7

1ère Journée d'échange "Refuges pour les Chauves-souris" p10

5 idées d'animations pour sensibiliser aux impacts des smartphones ! p12

La France face à la sécheresse : comment sortir de l'impasse ? p12

Au nom des administrateurs et de l'équipe salariée, je vous souhaite mes meilleurs vœux pour 2018 et que nous puissions voir cette année de réelles avancées humaines et écologiques dans notre région, en France, en Europe et partout ailleurs sur notre planète bleue"

Patrick THIERY Président de Picardie

Editorial

La masse totale des insectes capturés dans 63 réserves naturelles allemandes a baissé de 75%

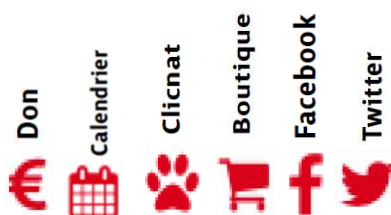
Les médias ont récemment commenté largement les travaux de scientifiques qui ont mesuré sur 27 ans la densité des populations d'insectes dans 63 zones protégées en Allemagne.

L'étude reposant sur la méthode des tentes Malaise, seules les espèces volantes ont été suivies. Les chercheurs ont ainsi constaté une diminution de 75% de la biomasse des insectes volants sur cette période. Dans leur rapport ces chercheurs citent une étude anglaise de 2009 aux résultats similaires, montrant une baisse drastique des populations d'insectes sur un site où l'activité agricole avait été intensifiée. Il n'y a pas de raison de penser que des conclusions valables en Allemagne et en Angleterre ne le seraient pas en France et dans le reste de l'Europe. D'ailleurs un chercheur, qui travaille dans la « zone d'Atelier » du CNRS dans les Deux-Sèvres, constate que le nombre de Coléoptères Carabidae rencontrés en milieu agricole a diminué de 85% en 23 ans (HALLMANN et al., 2017).

Est-il utile d'insister sur les conséquences prévisibles de cette perte catastrophique de biodiversité ? De nombreuses fonctionnalités écologiques sont assurées par les insectes. La pollinisation en est un exemple bien connu. Mais la biomasse des insectes assure aussi un socle majeur à l'échelle trophique. Il faut donc s'attendre à des chutes de population parmi les oiseaux et les mammifères insectivores. En effet les insectes entrent dans l'alimentation de 60% des espèces d'oiseaux. Ces merveilles de l'évolution, que sont les diverses formes de vie qui peuplent encore les espaces naturels, semblent vouées à se raréfier puis, peut-être, à disparaître.

Évidente conséquence de l'industrialisation d'une agriculture productiviste avec l'utilisation de produits biocides, de l'évolution des pratiques sylvicoles, et de l'artificialisation continue des paysages due à l'activité humaine, la disparition de ces espèces serait une grande faute de nos sociétés.

Emmanuel Vidal, Administrateur de Picardie Nature
Membre de l'Association Des Entomologistes de Picardie



« l'observatoire faune et flore » sont cofinancés par la FEDER dans le cadre du programme opérationnel FEDER - FSE pour la Picardie.



Les actions menées par Picardie Nature sont permises par le soutien et la participation des administrations, des bénévoles et des bénévoles ainsi que par la collaboration et l'aide de différents partenaires.



Janv. 2018

1

Le Chiffre de l'année : 403, 3 !

Par Patrick Thiéry

Au cours de ces derniers siècles l'Humanité a cherché à en savoir plus sur son passé. Les recherches archéologiques et préhistoriques ont permis de découvrir nos origines. Puis des géologues, des glaciologues, des astrophysiciens ont enrichi nos connaissances sur la planète Terre, sa formation, l'arrivée de molécules d'eau par des astéroïdes, le développement de l'atmosphère, les premières bactéries qu'on ne remerciera jamais assez de s'être multipliées au point de produire d'énormes quantités d'oxygène nécessaire à la vie telle qu'on la connaît aujourd'hui. Ces repères de temps et de matières sont nécessaires pour comprendre d'où nous venons et imaginer vers quoi nous allons.

En 1992 à l'occasion du Sommet de la terre à Rio, première conférence internationale sur l'état de la planète, j'écrivais dans la revue de notre association un éditorial, reproduit ci-dessous. Les repères que je donnais il y a 25 ans gardent encore aujourd'hui toute leur valeur. Ajoutons en un très récent et précis : **403,3**. L'explication vous la trouverez en bas de cette page. Bonne lecture.

NOUS NAVONS QU'UNE TERRE ET ELLE S'ABIME
(revue Picardie Nature n°56 2ème trimestre 1992)

C'est une évidence, l'Homme détruit la planète sur laquelle il est apparu et a évolué depuis des milliers d'années. Certes, la déforestation, la pollution de l'air et des océans, l'empoisonnement des sols et de l'eau, la disparition d'espèces animales et végétales ne datent pas d'hier. .. Si l'on raisonne en mois ou en années. Mais si l'on prend les six journées de la Génèse pour représenter ce qu'il s'est passé en 4,5 milliards d'années, comme l'a imaginé l'écologiste David BROWNER, une journée équivaut à 660 millions d'années.

«Notre planète est née le lundi à zéro heure. Lundi, mardi, mercredi jusqu'à midi, la Terre se forme. La vie commence mercredi à midi et se développe les 4 jours suivants. Dimanche à 16 heures les reptiles apparaissent. A 19 heures, lorsque les séquoias sortent de la terre, les grands reptiles disparaissent. L'Homme n'apparaît qu'à minuit moins 3 minutes, dimanche soir.

1 / 40ème de seconde avant minuit commence la révolution industrielle. Il est maintenant minuit, dimanche soir, et nous sommes entourés de gens qui croient que ce qu'ils font depuis 1 / 40ème de seconde peut continuer indéfiniment»

En 1 / 40ème de seconde des milieux naturels ont été détruits, des dizaines d'espèces vivantes ont disparu (une espèce par jour actuellement), les pollutions se sont généralisées à toute la planète, les ressources énergétiques viennent à manquer.

En 1 / 40ème de seconde, la population mondiale a quadruplé, la situation des pays industrialisés du Nord vivant dans l'opulence contraste brusquement avec la misère et la famine des pays du Sud (7 personnes meurent de faim chaque minute !).

Qu'elles ne sont pas jolies à voir les images que nous projettent la machine à défiler le temps ! Croyez-vous qu'elles ont ému les gouvernants de la planète réunis le mois dernier à RIO pour le sommet de la Terre ? Pas le moins du monde. Ils se sont contentés de discours en évacuant toute notion de calendrier. Et pourtant, ils avaient sous les yeux, dans la grande salle de conférence, une incroyable horloge digitale qui affichait deux lignes de chiffres, la première ligne donnait en temps réel l'évolution de la population mondiale : 3 passagers de plus par seconde sur le navire Terre, la seconde, le nombre d'hectares fertiles restant au niveau planétaire : un hectare de moins toutes les 7 secondes.

Passagers de la planète Terre, n'oubliez pas ces chiffres !

Les glaciologues ont découvert qu'on pouvait analyser la composition de l'atmosphère terrestre à partir des bulles de gaz piégées dans la glace des pôles. L'épaisseur de celle-ci permet d'explorer le passé sur environ 1,5 millions d'années. Pour évaluer le phénomène de dérèglement climatique initié par les seules activités humaines ils ont mesuré la teneur en CO₂. L'étude des périodes glaciaires et des périodes de réchauffement de la Terre a mis en évidence une variation de CO₂ dans une fourchette allant de **180 ppm*** (périodes glaciaires) à **290 ppm** (périodes interglaciaires de réchauffement).

Il y a un peu plus d'un siècle, avant le développement, dans nos sociétés industrielles, de la combustion d'énergie fossile (pétrole, charbon et gaz), la teneur moyenne était estimée à **280 ppm**. En 2016 nous avons atteint le seuil symbolique de **400 ppm** de CO₂ en moyenne dans l'atmosphère. Aujourd'hui selon l'Organisation Mondiale Météorologique nous en sommes à **403,3**. Il faut remonter à – 800 000 ans pour retrouver des valeurs proches de 400 ppm, c'est-à-dire il y a 8000 siècles. Les variations naturelles entre les périodes glaciaires et les périodes de réchauffement s'évaluaient sur plusieurs centaines de siècles. Ces repères temporels de l'histoire de l'évolution de la planète Terre et de l'histoire de

l'humanité sont essentielles pour comprendre que nos sociétés « carbonées » ont été capables, **en un siècle et demi à peine**, de modifier des éléments de base de la vie sur Terre. Quel exploit !

Quand vos enfants ou vos petits-enfants vous en parleront dans quelques années. Vous ne pourrez pas leur dire que vous ne saviez pas.

* ppm = parties par million, nombre de molécules du gaz à effet de serre considéré par million de molécules d'air. Unité : 1 partie pour million (10^{-6}). Par exemple, 1 ppm = 1 mg par kg ou 1 gramme par tonne ou 1 ml par m³.

SOMME : Nuit de la chauve-souris à Loeuilly

Par Simon LAIGNEL et Marine MANZONI

Le lundi 28 Août, s'est tenue la nuit de la chauve-souris au niveau national. Dans le Département de la Somme, c'est dans le jardin d'un particulier, labellisé refuge à chauves-souris dans le village de Loeuilly que se sont données rendez-vous une quinzaine de personnes de tous âges, curieuses de découvrir la vie de ces animaux importants et méconnus.

Durant deux heures et demie, nous avons pu échanger de nombreuses connaissances. Le public s'est ainsi montré étonné de découvrir **l'importance de ces animaux dans la régulation des populations d'insectes** (une pipistrelle peut manger plusieurs centaines de moustiques en une nuit), leur biologie, leur mode de vie, ainsi que **déconstruire un certain nombre de fausses croyances** malheureusement toujours d'actualité :

Faux, les chauves-souris ne sont pas des vampires. Faux, elles ne se prennent pas dans les cheveux. Faux également, les chauves-souris ne prolifèrent pas comme les souris. Elles ne pèsent que quelques grammes et se regroupent en maternité durant les beaux-jours puis partent ensuite hiberner en cavités : grottes et troncs d'arbres la plupart du temps, anfractuosités de murs et battants de portes pour d'autres.



Le meilleur outil pour connaître étant l'observation, cette séance théorique s'est poursuivie par une bonne heure d'observations. Le jardin, luxuriant et situé en bordure de zone humide, s'est révélé un endroit très propice à la présence de chauves-souris. Ces dernières n'ont pas attendu la nuit noire pour se mettre en chasse. Dès 21h30, des pipistrelles volaient déjà autour de nos têtes en quête d'insectes.

Puis, une fois la nuit tombée, nous sommes partis au bord des étangs tout proches afin d'observer une autre espèce moins commune, le Murin de Daubenton. Cette chauve-souris chasse les insectes volants au ras de l'eau, profitant de ses longues pattes arrières pour les capturer lors d'un vol aussi élégant que silencieux. Grâce au détecteur d'ultrasons prêté par l'association, nous avons pu les entendre avant même de les voir, répondant du même coup à l'une des interrogations principales du public sur leurs déplacements nocturnes.

Grâce aux conditions climatiques idéales, de superbes observations ont pu être réalisées. La sympathie des personnes présentes, ainsi que le dynamisme et la curiosité des enfants, nombreux ce soir-là, nous ont permis passé une excellente et instructive soirée.

AISNE A la découverte des papillons de nuit

Par Catherine Lebeau et Nicole Gastel

Le vendredi 1^{er} septembre fut une bien belle soirée, même si la pluie a peut-être découragé certains que cette sortie « Découverte des papillons de nuit », animée par des bénévoles du réseau naturaliste « papillons » de Picardie Nature, pouvait intéresser dans le village de Vauxaillon ... L'humidité ambiante a rendu plus rares les papillons, car il faisait très frais.

Après une séance en salle de la mairie, pour nous initier à ces fameux papillons de nuit, dont on apprendra qu'ils ne volent pas que la nuit, nous sommes allés à l'étang communal : installation, mise en route du groupe électrogène, la lampe au mercure pour les attirer s'allume, l'observation peut commencer.

** vous voulez en savoir plus sur la cidarie ochracée, l'eupithécie triponctuée, la larentie douteuse : rendez-vous sur le site Internet*

www.clicnat.fr

Pour protéger la nature, il faut d'abord la connaître et partager les connaissances.

C'est pourquoi [Picardie Nature](http://www.clicnat.fr) a développé "Clicnat", un logiciel libre qui permet à tous les Picards depuis Internet :

- de saisir et gérer leurs propres observations de faune sauvage (des mammifères aux mollusques, en passant par les oiseaux ou les papillons)
- de consulter les informations actualisées

Petit à petit, une douzaine de papillons sont arrivés, dont la cidarie ochracée*, l'eupithécie triponctuée*, le crochet, le hibou, ... abondamment photographiés, répertoriés. Chaque arrivée est un moment de joie partagée. Ce qui n'exclut pas le sérieux, bien sûr : carnet en main, discussion entre connaisseurs. Pour les observateurs, même si les papillons ont été assez peu nombreux, ce fut un moment de découverte, avec, à la fin, l'idée qu'il faudra organiser une nouvelle soirée, peut-être à une période un peu plus chaude : Monsieur le Maire est partant, nos connaisseurs, Thibault, Dominique, et Catherine sont tous disposés à revenir et pensent que le milieu permettra sûrement de dénombrier de nouvelles espèces. Et pour clore cette soirée conviviale, les participants se sont retrouvés autour d'un pot de l'amitié offert par la mairie.

Outre l'intérêt de montrer aux personnes présentes ce soir-là les critères de détermination des espèces de papillons de nuit, de telles sorties sont des opportunités de compléter progressivement l'inventaire faunistique des communes de Picardie. Jusqu'alors, un seul papillon de nuit était mentionné dans Clicnat sur le territoire de la commune : la larentie douteuse*. La saisie dans la base de données de Picardie Nature « Clicnat » des papillons observés lors de cette soirée a enrichi l'inventaire communal de Vauxaillon et lui a permis de dépasser la centaine d'espèces animales répertoriées.

Retour sur la journée de formation et d'intégration au groupe "Mammifères marins"

par Sarah Monnet



Le dimanche 15 octobre 2017, Picardie Nature et les bénévoles coordinateurs du groupe Mammifères marins ont organisé une **journée de formation et d'intégration de nouveaux bénévoles au groupe d'études et de protection des phoques.**

Les objectifs de cette journée étaient les suivants :

- Rencontrer de nouveaux bénévoles qui ont envie de s'investir dans le programme d'étude et de protection des phoques de la baie de Somme,
- Leur faire découvrir ces mammifères marins et leur environnement,
- Créer des échanges entre bénévoles réguliers et nouveaux bénévoles afin de permettre l'échange d'expérience et d'anecdotes !

Le matin commença avec l'accueil des participants autour d'un café et d'un petit déjeuner. En attendant que tout le monde arrive, ils ont pu découvrir l'exposition consacrée aux phoques de la baie de Somme. La matinée fut ensuite consacrée à la théorie. Les coordinateurs ont ainsi pu présenter les différentes espèces de mammifères marins présents sur notre littoral, leur biologie, leur mode de vie et leur environnement. Les actions menées par l'association pour les étudier et les protéger ont également été abordées.

Tout le monde s'est retrouvé ensuite au Hourdel pour la partie pratique ! Le groupe s'est alors partagé entre différents ateliers :

Vous n'avez pas pu assister à cette journée de formation ? Pas de souci !

Inscrivez-vous sur le formulaire sur notre site Internet (Rubrique étude de la faune sauvage, vie du réseau mammifères marins) afin de vous faire connaître.

Ou adressez un mail à sarah.monnet@picardie-nature.org

Les bénévoles du groupe pourront ainsi vous contacter !

- ▀ découverte des techniques d'observation et de comptage des phoques présents sur les différents bancs de sable de la baie ;
- ▀ protection des reposoirs les plus sensibles
- ▀ sensibilisation du public présent à la biologie du phoque et son milieu de vie.

Nous n'avons pas non plus oublié de parler des règles de sécurité à respecter en baie !

Un grand merci aux 27 nouveaux bénévoles et aux 7 bénévoles réguliers qui ont participé à cette journée ! Grâce à eux, elle fut une réussite !

Merci également à la ville de Cayeux-sur-mer qui nous a gentiment prêté la salle dans laquelle la matinée théorique s'est déroulée !



Retour sur le XIXe séminaire du RNE et obtention du prix Raymond DUGUY

par Sarah Monnet

Le week-end du 11 et 12 novembre dernier s'est déroulé le **XIXe séminaire du Réseau National Echouages (RNE)** sur la presqu'île du Croisic. Organisé par l'Observatoire Pelagis, coordinateur du RNE, et des structures locales (l'association Hirondelle, l'Océarium du Croisic, la LPO), ce colloque spécialisé sur le suivi des mammifères marins a permis de réunir plus de 130 participants. Lors de ce week-end, de nombreux échanges ont pu avoir lieu grâce à des interventions de qualité.

La thématique du dimanche matin fut, cette année, tournée sur les **"Interactions avec la Pêche"**. Vous trouverez très rapidement tous les résumés des différentes interventions ainsi que les diaporamas sur le site internet de l'Observatoire Pélagis.

Parmi toutes ces interventions, deux sont à mettre en avant. Il y a tout d'abord celle intitulée **"Nouvel épisode de mortalité extrême en 2017 sur la côte Atlantique : quand la communication opère"** présentée par Hélène Peltier de l'Observatoire Pélagis. Cet épisode s'est déroulé durant les mois de février et mars et avait vu près de 800 échouages de cétacés se produire. Le phénomène avait été tellement important que plusieurs médias en avaient parlé.

L'autre intervention à mettre en avant est celle de **Yann Planque**, Ingénieur d'études à l'Université de La Rochelle. Il a eu l'occasion de nous présenter **les résultats actuels de l'axe 2 du projet Eco-Phoques concernant l'écologie alimentaire des phoques veaux-marins et gris en Manche Est**. Ces résultats intègrent les derniers échantillons de fèces

obtenus il y a peu (fin d'été 2017 en baie de Somme), et sont donc (presque) définitifs pour le projet.

Un grand merci donc à toutes les personnes qui se sont investies dans la récupération de ces échantillons nécessaires à la réalisation de cette étude !

Obtention du prix Raymond DUGUY*

Le Prix Raymond Duguy, attribué pour la première fois en 2013, contribue à soutenir ou à valoriser un projet en cours sur le suivi et la conservation des mammifères marins en France (acquisition ou transmission de connaissance) mené par des partenaires ou des correspondants du RNE.

La 5e édition du Prix Raymond DUGUY fut décerné lors de ce séminaire. Cette année, 4 projets ont été déposés. Parmi ces 4 projets figurait la "Surveillance estivale" des phoques de la baie de Somme. C'est avec un immense honneur que nous vous annonçons que Picardie Nature s'est vu remettre le prix Raymond Duguy !

Ce prix illustre le renouveau de la mission d'études et de protection des phoques en baie de Somme. L'an passé, à cette même période, l'avenir de ce programme était incertain. C'est grâce à une poignée de bénévoles et à leur immense motivation et investissement qu'il a pu perdurer cette année encore... et qu'il continuera à perdurer aussi longtemps que possible !

Ce prix leur est donc destiné ! A tous les bénévoles, qu'ils soient réguliers ou écovolontaires de la "Surveillance estivale", qui agissent pour continuer à étudier et protéger ces mammifères marins.

Un énorme merci à tous !

* Le Dr Raymond Duguy est décédé en 2012.

Naturaliste passionné, fidèle de Théodore Monod, ancien compagnon du Commandant Cousteau, il avait dirigé pendant 30 ans le Muséum d'Histoires Naturelles de La Rochelle. Spécialiste des mammifères marins, il nous avait rendu visite il y a une vingtaine d'années pour voir la colonie de phoques de Baie de Somme renaissante.

Le programme Ecophoques

Le programme Eco-Phoque vise notamment à étudier l'écologie alimentaire des phoques gris (*Halichoerus grypus*) et veaux-marins (*Phoca vitulina*) de la Manche Est, deux espèces sympatriques aux stratégies d'acquisition des ressources distinctes. Les contenus de 283 fèces de phoques veaux-marins collectés de 2002 à 2014 en baie de Somme et 143 fèces de phoques gris collectés en 2016-17 en baie de Somme (n=83) et à Walde (n=60), ont été analysés en laboratoire, et ont permis l'identification de 6509 et 1388 proies respectivement à partir des pièces résistantes à la digestion.

Les résultats obtenus mettent en évidence une différence de régime alimentaire entre les deux espèces de phoques.

Le régime alimentaire des phoques veaux-marins est composé exclusivement de poissons, majoritairement des poissons plats de petites tailles (84,5% de la biomasse totale), dont des soléidés (différentes espèces de soles, 57,4% du total) et des pleuronectidés (plies ou flets, 27,1%).

Le régime alimentaire des phoques gris est caractérisé par une plus grande diversité de proies : 60,2% de poissons plats d'assez grandes tailles (33,2% de pleuronectidés et 27,0% de soléidés), 18,5% de clupéidés (harengs en majorité ; 18,3%), 9,9% de gadidés (e.g. merlans, tacauds), et 10,1% de céphalopodes (encornets).

Cette différence de régime alimentaire, caractérisée entre les deux espèces de phoques, est complémentaire aux analyses de traceurs écologiques (isotopes stables du carbone et de l'azote dans les vibrisses de phoques) qui suggèrent que les phoques gris s'alimentent sur des espèces différentes et/ou sur des classes de tailles supérieures comparativement aux proies consommées par les phoques veaux-marins.

L'ensemble de ces résultats concordent également avec les zones de chasse déterminées par télémétrie puisque les phoques gris chassaient plus loin que les phoques veaux-marins, et possédaient des stratégies interindividuelles plus marquées.

L'ensemble de ces méthodes apportent ainsi des informations complémentaires sur l'écologie trophique de ces espèces et suggèrent une ségrégation alimentaire assez marquée entre ces deux prédateurs.

Chaque jour en 3 minutes vous découvrez un sujet scientifique et patrimonial de Picardie. Des chroniques sur les hirondelles et les chauves-souris ont été enregistrées. Nous reproduisons ici les réponses apportées au micro d'Annick Bonhomme.

POURQUOI LES HIRONDELLES PARTENT-ELLES À L'AUTOMNE ?

Les couples d'hirondelles mettent au monde une à deux nichées de 4 petits par an. Les premiers jeunes naissent en mai et d'autres arrivent en août.

Fin juillet, les premiers jeunes capables de se débrouiller seuls se rassemblent sur les fils électriques, les arbres sans feuilles ou les toits. Petit à petit d'autres jeunes et les adultes vont les rejoindre.

Et oui, c'est en ce moment, période de rentrée des classes, où les hirondelles prennent leur départ. En effet vous pouvez observer une centaine d'hirondelles le matin posées sur un toit ou des fils, puis dans la journée, toutes auront disparu direction le sud : l'Afrique.

Les groupes sont importants car un couple va mettre au monde 4 à 8 petits dans l'été.

Dans les zones de marais, les hirondelles se rassemblent sur les tiges de roseaux pour passer la nuit. Dès les premiers rayons de soleil, elles prennent leur envol : en quelques minutes elles ont disparu... A l'époque on interprétait leur disparition soudaine en pensant qu'elles s'enfouissaient dans la vase des étangs pour l'hiver.

L'Hirondelle rustique part l'Afrique de l'Ouest, et l'Hirondelle de fenêtre en l'Afrique de l'Est.

Mais pourquoi vont-elles si loin ?

C'est l'estomac qui guide leur route. Les hirondelles sont des insectivores strictes : elles ne consomment que des insectes qu'elles chassent en vol. Leur morphologie a évolué au cours du temps : leur bec est court mais très large. Elles avalent un maximum de proies tout en volant. Mouches, moustiques, papillons.... Tout y passe.

Tellement perfectionnées, elles ne peuvent pas chercher et attraper de graines ou d'autres nourritures.

Nous connaissons tous les rougegorges : en été eux aussi sont de grands consommateurs d'insectes ; leur bec fin et pointu leur permet aussi en hiver de chercher les graines dans la nature. Ils profitent des boules de graisse qu'on leur dispose, et cherchent sous les feuilles les insectes cachés.

L'hiver les populations d'insectes sont endormies, très peu de papillons ou moucherons volent. Sans nourriture les hirondelles mourraient de faim. En Afrique, la chaleur permet aux plantes de poursuivre leur développement, aux insectes également. Dans la pyramide alimentaire, les insectivores sont logiquement présents.

La distance pour arriver en Afrique est énorme pour un si petit oiseau ?

En effet, une hirondelle pèse 20 grammes, le poids de 4 morceaux de sucre pour vous donner une idée.

Un aller simple France-Afrique représente environ 6000 km qu'elles parcourent en une quinzaine de jours. Par jour, elle vole entre 8h et 12h.

A titre de comparaison, si un homme devait faire cette même distance, il devrait marcher pendant 7 mois !

Vous mentionnez différents noms d'hirondelles : rustique, de fenêtre. Il en existerait plusieurs ?

Tout à fait, en Picardie, 3 espèces se reproduisent : l'Hirondelle rustique et l'Hirondelle de fenêtre nichent au niveau des maisons, granges, garages, immeubles. Egalement l'Hirondelle de rivage qui s'installe dans un nid creusé dans la berge d'un cours d'eau.

Ne les confondez pas avec les Martinets noirs qui sont plus grands, totalement sombres et poussent des cris aigus en volant : ils ont un rythme de vie similaire aux hirondelles mais partent en migration vers l'Afrique dès la fin juillet.

POURQUOI GARDER DES NIDS D'HIRONDELLES CHEZ SOI ?

Les nids fabriqués par les hirondelles sont importants : ils leur permettent la reproduction des oiseaux : un couple, fidèle pour la vie, va y élever 1 à 2 nichées dans l'été. On comprend naturellement l'importance de les préserver.

La destruction des nids n'est-elle pas interdite par la loi ?

Tout à fait, que le nid soit occupé par les oiseaux ou vide, entre janvier et décembre, le détruire est une infraction. L'amende peut aller de 750 à 15 000 euros avec emprisonnement.

Si l'on est gêné par les fientes des oiseaux, il existe des solutions de bricolage simple. Et puis, l'hirondelle est l'oiseau "porte-bonheur", l'oiseau qui fait le printemps.

Très grandes insectivores, les hirondelles mangent les insectes qui embêtent les jardiniers ou les agriculteurs, et puis elles mangent aussi les moustiques de nos jardins.

Quels sont les astuces pour bien vivre avec elles ?

Dans le cas où vous êtes ennuyés avec les fientes qui tombent sous le nid : vous pouvez installer une planchette en dessous. Cela préserve la carrosserie de la voiture ou l'appui de la fenêtre. Un nettoyage 1 fois par an sera nécessaire. Sur le site internet de Picardie Nature, une fiche technique est téléchargeable pour vous conseiller.

Si vous avez besoin de faire des travaux sur une façade (fenêtre, peinture, crépis), selon les cas de figure, les nids peuvent être conservés : c'est à vous de voir avec l'artisan les modalités. Picardie Nature peut aussi vous donner un conseil si besoin. En choisissant la période automne/hiver pour mener les travaux, vous êtes assurés de ne pas déranger les oiseaux pendant la nidification.

Pour certains cas spéciaux où les nids naturels ne peuvent être conservés, installez aux mêmes endroits des nids artificiels : au retour des oiseaux en avril, ils se réinstallent comme si de rien n'était. Un dossier de validation sera à réaliser en lien avec les services de l'Etat.

Comment choisir le nid adéquat car il y a plusieurs espèces d'hirondelles ?

Nichant sur les bâtiments, il y a 2 espèces concernées : l'Hirondelle de fenêtre qui fabrique un nid quasiment clos puisqu'installé sur les façades, elle se protège des courants d'air et de la pluie. La seconde est l'Hirondelle rustique qui fabrique un nid à demi-ouvert : installée dans les granges et garages, c'est chez elle qu'on voit les petits en rang d'oignons ouvrir le bec.

Vous avez besoin de conseils, n'hésitez pas à nous contacter.

Si on constate que le nid est fragilisé, que peut-on faire ?

Les oiseaux maçonneront le nid comme nous fabriquons nos maisons en torchis : elle utilisent de terre boueuse, des tiges sèches, des crains de chevaux ou de vaches. Elles montent la maçonnerie par tranche de 3 cm, laissent sécher et poursuivent.

Pour leur réduire de longs déplacements, proposez-leur un bac plat avec de l'eau et de la terre argileuse à quelques mètres du nid : elles feront leur construction plus rapidement. Vous pouvez aussi installer à proximité un nid artificiel que vous aurez acheté ou fabriqué. Sur le site de Picardie Nature, vous retrouvez les fiches techniques en rapport.

En somme, vivre avec les hirondelles, c'est facile ?

Exactement, nous aimons tous ces oiseaux et les nids se détectent facilement. N'oublions pas le Martinet noir ou les Moineaux domestiques car eux nichent dans les interstices des bâtiments. Ils sont aussi protégés par la loi et leurs populations sont également fragilisées.

POURQUOI DOIT-ON PROTÉGER LA CHAUVES-SOURIS ?

Certains diront que la chauve-souris porte malheur, qu'elle est toute noire, de grande taille avec de grandes dents ! D'autres la voient comme un animal porte-bonheur comme en Chine, et disent qu'elles sont variées en couleurs et tailles, et surtout qu'il faut la préserver. Il y a plusieurs raisons de préserver la chauve-souris : autant par le rôle clef qu'elle a dans la nature, que par les bénéfices rendus à l'homme.

En Europe, la chauve-souris est strictement insectivore. Chaque nuit du printemps à l'automne, une chauve-souris mange le tiers de son poids en insectes. Une Pipistrelle de 6 grammes mange 2 grammes de moustiques, mouches par nuit ! Multiplié par le nombre de chauves-souris chez nous, c'est conséquent. La chauve-souris joue donc rôle de grand prédateur dans les écosystèmes : dans les potagers et cultures, elle limite les insectes ravageurs ; dans jardins, les bois et marais, elle limite par exemple les populations de moustiques.

Il existe d'autres bénéfices pour l'homme ?

En effet, le plaisir d'observer ces animaux et de les étudier. La chauve-souris concerne, dans les Hauts de France, 23 espèces différentes. Bien qu'allant chercher leur nourriture dans les secteurs riches en biodiversité, les chauves-souris ont des gîtes variés. Certaines vivent dans les arbres à cavités toute l'année, d'autres utilisent des carrières souterraines, des greniers et toitures de maisons, immeubles et vieilles bâtisses.

Elles vivent à nos côtés. Le plaisir de les observer chez soi est important : vous voyez un individu de passage derrière le volet de votre maison, ou à la nuit tombée vous comptez avec impatience les dizaines de mamans chauves-souris sortant du pignon, signe que la maternité est regroupée. La cohabitation avec les chauves-souris chez soi c'est tout à fait normal.

Ont-elles vraiment besoin qu'on les préserve ?

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris a démontré que les populations de Pipistrelle commune, espèce qui était la plus courante chez nous, ont perdu 30 % de densité en 6 ans.

Préserver ces pipistrelles est possible avec l'engagement des propriétaires des maisons concernées. Ce qui est formidable dans l'étude et la conservation des chauves-souris c'est la collaboration entre les citoyens motivés et nous professionnels.

La préservation de la biodiversité est bien l'affaire de tous et ça marche.

QUAND SE DÉROULENT LES PARADES AMOUREUSES CHEZ LES CHAUVES-SOURIS

Généralement les périodes des amours chez les animaux c'est au printemps ! Mais chez les grands mammifères, la période des accouplements est en automne : le chevreuil, le cerf... mais aussi les chauves-souris malgré leur toute petite taille (un pouce) !

Les chauves-souris sont des animaux très discrets : elles sortent chasser le soir, elles gîtent dans les creux des arbres et des toitures : là où l'œil humain n'accède pas. Parfois elles s'observent dans les greniers et les carrières souterraines.

Comment une chauve-souris va séduire un partenaire ?

En septembre et octobre, les adultes se regroupent la nuit à l'entrée de carrières souterraines. Elles volent, se poursuivent, poussent des cris que notre oreille ne peut pas entendre. Les chauves-souris vivant dans les arbres vont-elles émettre des chants pour attirer les femelles, un peu comme les oiseaux. Les individus vont s'accoupler plusieurs fois avec différents partenaires sur une partie de la nuit. Ces regroupements durent quelques heures et n'ont lieu que certaines nuits à l'automne. Les chauves-souris peuvent venir de loin pour arriver sur ces lieux : c'est cela qui assure le brassage génétique des populations.

Pourquoi s'accoupler si tard en saison ?

Les chauves-souris sont en période d'activité du printemps à l'automne : au moment où elles ont de la nourriture disponible dans la nature : les insectes. Sur 6 mois à peine, il n'y a pas assez de temps pour l'accouplement, la gestation, l'éducation du petit et la préparation à l'hibernation. Aussi elles prennent de l'avance.

Que se passe-t-il réellement pendant cette hibernation ?

Il s'agit d'une prouesse de la nature : la chauve-souris vit en léthargie, en sommeil très profond. Sa température intérieure peut descendre à 10 degrés, sa respiration descend au rythme de 1 fois par heure. Elle survit uniquement grâce à la graisse qu'elle a accumulée juste avant. Les spermatozoïdes reçus des mâles sont conservés intacts dans les organes de la femelle. Si la chauve-souris réussit à survivre à l'hiver (toutes n'y arrivent pas), elle se réveille au printemps, avec le retour des insectes. C'est là qu'a lieu la fécondation puis démarre la gestation sur environ 6 semaines. En mai, ce sont les naissances chez les chauves-souris : chaque maman a un seul petit (rares sont les jumeaux). Dans le groupe de femelles rassemblées en maternité, elle va s'en occuper jusqu'en août. Une fois le petit autonome et émancipé, la femelle se prépare à l'hibernation et vit une nouvelle période amoureuse.

Retour sur la 1ère Journée d'échange "Refuges pour les Chauves-souris"

par Sophie DECLERCQ

Le 26 août, à l'occasion de la Nuit de la chauve-souris, Picardie Nature et l'Institut Charles Quentin organisaient la 1ère Journée d'échange des Refuges pour les Chauves-souris.

C'EST QUOI UN "REFUGE POUR LES CHAUVES-SOURIS" ?

Picardie Nature est habilitée à décerner le label national "Refuge pour les chauves-souris" aux personnes engagées dans la préservation des mammifères volants. Vous êtes un particulier, un élu, un technicien, un représentant d'entreprise ou d'association, un chef d'établissement scolaire... *tous nous pouvons agir pour ces animaux fragiles.*

Les actions sont variées :

- ▀ Vous préservez une maternité de chauves-souris ;
- ▀ Vous gardez accessible un lieu où elles peuvent gîter ponctuellement ou de façon prolongée ;
- ▀ Vous aménagez votre jardin ou un espace vert en dédiant des zones pour la biodiversité.

Aujourd'hui, sur les 3 départements picards, **58 Refuges** sont comptabilisés (dont 3 signés ce 26 août !).

UNE JOURNÉE D'ÉCHANGE, POUR QUI ? POUR QUOI ?

L'objectif de réunir **les différents acteurs citoyens de la connaissance et la préservation des chauves-souris** est atteint :

- ▀ les particuliers, privés et élus engagés déjà dans la démarche Refuge, 24 personnes présentes,
- ▀ ceux qui pourraient aussi recevoir le label, 6 personnes qui cohabitent déjà avec une maternité,
- ▀ les naturalistes chiroptérologues de Picardie Nature, 5 personnes,
- ▀ toute autre personne curieuse d'apprendre sur le sujet, 5 personnes.

40 personnes ont donc pris part à cette 1ère édition ! 30 autres ont manifesté leur regret de ne pas être présent pour partager cette Journée ! L'engouement pour les chauves-souris reste affirmé !

A noter l'âge varié des participants : **des enfants, des adolescents et des adultes**. Tellement intéressée par les chauves-souris présentes dans le mur de sa chambre, une jeune fille s'est débrouillée pour que sa tante l'accompagne. Elles ont passé une agréable journée et ont beaucoup appris !

Nous avons créé du lien entre les acteurs citoyens : *"On ne se sent pas isolé chez soi" "Je me sens appartenir à un mouvement, ça me motive à faire des choses".*

Toujours un peu timides en début de journée, un climat rassurant s'est vite installé : des mains ont osé se lever dans l'amphithéâtre pour des questions sur les présentations, les discussions à midi et aux pauses sont allées bon train (même durant la visite de l'après-midi !).

Nous avons créé du partage d'expériences : 2 thématiques furent travaillées par des témoignages :

- Cohabiter avec une maternité chez soi"
- Aménager son jardin pour les chauves-souris, la biodiversité.

4 particuliers ont accepté de prendre la parole dans la salle pour parler de leur expérience.

A leur niveau leur action semble normale et logique. Au sein de la société, leur action est exceptionnelle et doit être promue. Et surtout, ils ont donné envie à d'autres de se lancer : "Maintenant je sais ce que je peux faire chez moi, c'est beaucoup plus concret". "Il y a des choses où j'aurai besoin des conseils techniques de Picardie Nature sur des points précis, mais là je peux déjà avancer". "ça me donne des idées sur des aménagements à faire dans ma grange !"

Un rappel sur l'écologie générale des chauves-souris a posé le socle commun des connaissances : en fonction de "son chez soi", chacun a compris de rôle qu'il joue dans les territoires de vie des différentes espèces de chauves-souris. Leur apporter un/des gîte(s) d'étape, un gîte de maternité, un gîte d'hibernation, des terrains de chasse ou des corridors de déplacement : de tout cela elles ont besoin chaque année !



Repas mis en commun



La Presse à notre rencontre



Les chanceux du tirage au sort



La bière Bio d'une brasserie locale Refuge CS

La visite de l'Institut Charles Quentin a notamment favorisé les discussions autour de la gestion forestière. A la croisée des visions d'un forestier, d'un usager, d'un naturaliste : chacun a exprimé son point de vue. Egalement nous avons fait un tour d'horizon appliqué des actions pour la biodiversité que mènent les enseignants en impliquant les élèves et en s'appuyant des professionnels comme Picardie Nature. Le projet de la rentrée 2017 est la construction de gîtes pour les chauves-souris arboricoles. Pour soutenir cette dynamique, Picardie Nature a offert 10 autres gîtes artificiels à l'Institut. Ils seront tous installés à l'automne et viendront renforcer le maillage naturel des creux et espaces disponibles dans les arbres.

Nous avons montré l'importance de la coordination entre les citoyens et les professionnels au bénéfice de la biodiversité.

L'action Refuge CS est ancrée sur une convention signée entre le propriétaire et Picardie Nature. Elle s'inscrit dans une action partagée sur la durée : comptage des chauves-souris, écoute des anecdotes, attention portée aux questions et besoin en conseils en cas de travaux...

La salariée et le réseau de bénévoles de Picardie Nature s'organisent pour être aux côtés des Refuges : réaliser un comptage, animer une sortie, rencontrer un artisan.

FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT : SENSIBILISER AUX IMPACTS DES SMARTPHONES !

Par Héloïse et Claire de l'équipe SERD de FNE

A l'occasion de l'édition 2017 de la Semaine Européenne de la Réduction des Déchets (SERD) qui s'est déroulée du 18 au 26 novembre, FNE avait lancé une action pour sensibiliser le grand public aux impacts des smartphones et de faire connaître les solutions permettant d'allonger leur durée de vie (entretien, réparation, réutilisation, etc.).

Mais au fait, c'est quoi le problème avec les smartphones ?

En seulement 10 ans, les smartphones ont pris une place considérable dans nos vies. Même si certaines catégories de la population sont moins bien équipées que d'autres, **les Français sont désormais 65 % à posséder au moins un de ces appareils** (80% pour les moins de 40 ans). Pourtant, nous connaissons mal les impacts de ces équipements complexes qui nous accompagnent de plus en plus dans toutes nos activités...

Les impacts environnementaux des smartphones s'étendent tout au long de leur cycle de vie mais ils se concentrent principalement dans la phase de fabrication. **C'est l'extraction des minerais, que l'on retrouve sous la forme de métaux dans les smartphones, qui pose aujourd'hui particulièrement problème.** Elle conduit à la destruction d'écosystèmes et à de multiples pollutions, comme sur l'eau en raison de l'usage intensif de procédés d'extraction chimique. Les activités métallurgiques et électroniques (transformation et assemblage des composants) sont aussi très impactantes et énergivores.

La fabrication des smartphones s'accompagne également de lourdes conséquences d'un point de vue social et éthique. Les conditions des travailleurs sont bien souvent déplorables et violent les droits humains fondamentaux. L'extraction des « minerais de sang » (étain, tantale, tungstène et or) alimente quant à elle des conflits armés aux dépens des populations locales.

Le saviez-vous ?

Il faut mobiliser 70 kg de matières premières pour fabriquer, utiliser et éliminer un smartphone, soit 600 fois le poids d'un seul de ces appareils.

En Chine, l'exploitation du néodyme, utilisé dans les aimants des smartphones, génère des rejets d'eau acide et des résidus chargés en radioactivité ainsi qu'en métaux lourds.

Au Chili, en Argentine et en Bolivie, l'utilisation massive d'eau pour la production du lithium (métal présent dans les batteries des téléphones), provoque des conflits d'usage avec les populations locales, au point de compromettre leur survie.

FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT

La France face à la sécheresse : comment sortir de l'impasse ?

Vendredi 10 novembre 2017, se tenait la première journée thématique de la COP23, consacrée à l'eau, l'agriculture et le climat. Alors que les questions de gestion équilibrée de l'eau sont au cœur des débats, la France vit un épisode de sécheresse alarmant et prolongé. Déficit de précipitations, artificialisation progressive des sols urbains et agricoles, besoins croissants de l'agriculture en eau ...

France Nature Environnement insiste sur l'urgence de la situation et rappelle que des solutions respectant les milieux et l'équilibre des usages existent.

Sécheresse hivernale et printanière : des niveaux exceptionnellement bas

Les faibles pluies de l'hiver et du printemps dernier n'ont pas suffi à recharger les nappes souterraines, classant l'hiver 2016-2017 **parmi les 5 hivers les plus secs selon Météo France**. Les pluies de printemps n'ont pas permis de compenser les déficits de recharge cumulés.

Alors que des arrêtés « sécheresse », censés faire face à la crise, ont été pris depuis le printemps, de son côté, **France Nature Environnement alertait cet été sur les nombreuses dérogations prises au niveau préfectoral** pour autoriser les prélèvements d'eau, cela majoritairement à des fins d'irrigation agricole. Ces prélèvements ont porté atteinte à l'intégrité des milieux aquatiques et ont parfois engendré des conflits avec l'usage prioritaire de l'alimentation en eau potable de la population.

Début septembre, 83 départements en France métropolitaine faisaient l'objet d'arrêtés sécheresse, dont 42 au stade « crise ». La situation début novembre reste préoccupante, avec encore 22 arrêtés sécheresse en cours. Parfois, les restrictions ont été levées alors que la situation n'a pas évolué ou a même empiré. Aujourd'hui, certaines communes voient leurs réservoirs d'eau atteindre des niveaux critiques. Des sources se tarissent, obligeant les communes à remplir leurs réservoirs d'eau par camions citernes, afin d'assurer la distribution d'eau potable. Malgré tout, des habitants subissent une pression faible au robinet, des coupures, voire plus du tout d'eau comme c'est le cas dans des petites communes de Côte d'Or ou encore d'Alpes-Maritimes.

Une situation alarmante, mais pas désespérée : des solutions existent

La situation n'est pas encore irréversible. Un retour à la normale est possible si des pluies efficaces ou des chutes de neige importantes viennent reconstituer à terme les réserves d'eau naturelles, durant l'automne, l'hiver et le printemps. Mais nous ne pouvons pas uniquement compter sur les pluies à venir. Afin de préserver nos ressources en eau et éviter qu'une telle situation devienne la norme, il est urgent de réduire et d'adapter la consommation d'eau, à toutes les échelles et dans tous les domaines :

- Le secteur agricole, en tant que plus gros consommateur d'eau, est le premier concerné par la mise en place d'une gestion équilibrée de la ressource. Etat des lieux, restauration des infrastructures naturelles, passage à l'agroécologie... **France Nature Environnement veut accompagner la transition et a formulé des propositions pour y parvenir.**
- Les zones urbaines sont aujourd'hui largement imperméabilisées, empêchant l'eau de s'infiltrer dans le sol et donc d'aller remplir les réserves souterraines. France Nature Environnement porte de nombreuses mesures pour limiter l'artificialisation des sols, comme la réalisation de parkings à étage pour les espaces commerciaux ; ou l'introduction des espaces végétalisés dans les villes, permettant également d'en limiter le réchauffement.
- Nous pouvons tous réduire notre consommation d'eau en adoptant certains gestes quotidiens : ne pas laisser couler le robinet quand on se lave les dents ou les mains, prendre des douches plutôt que des bains, mettre des mousseurs sur ces robinets, etc.
-

Lorraine Levieuge, chargée de mission Ressources en eau et milieux aquatiques de France Nature Environnement, conclut : « La situation de cette année doit nous faire prendre conscience de la valeur de la ressource en eau dans un contexte de réchauffement planétaire toujours plus critique. Tous les projets fondés sur la disponibilité de la ressource en eau (alimentation humaine, irrigation, industrie, énergie) doivent désormais tenir compte du risque de sa diminution. Il est crucial de préserver l'eau des pollutions et des prélèvements excessifs, pour garantir à tous, pour demain, un accès à une eau de qualité. Dans le cadre des négociations en cours à la COP23, la France doit porter une position ambitieuse en termes de financements et de solidarité pour s'adapter au mieux aux effets de changements climatiques sur la ressource en eau ».



Photo B. Tondellier

ADHÉSION - DONS 2018 *

*Fiche d'adhésion pour personne physique

Pour les personnes morales (associations), s'adresser à marie.fauvarque@picardie-nature.org

☐ nouvelle adhésion/abonnement ☐ renouvellement adhésion/abonnement s'agit-il d'une nouvelle adresse ? ☐ oui ☐ non

NOM : PRÉNOM(S) :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

TÉLÉPHONE : E-MAIL :

Noms et prénoms du conjoint et des enfants (pour les adhésions couples et famille) :

NOM : Prénom : E-mail :

NOM : Prénom : E-mail :

NOM : Prénom : E-mail :

ADHÉSION À L'ASSOCIATION PICARDIE NATURE

Individuelle : 15€ €

Individuelle avec enfants : 15€+1€ par enfant. €

Individuelle réduite (sans emploi, étudiant, jeune de moins de 18 ans) : 6€. €

Couple : 20€. €

Couple avec enfants : 20€+1€ par enfant. €

DONS

Don de soutien à Picardie Nature. €

Don de soutien pour l'étude de la faune sauvage. €

Don de soutien pour l'action de protection des chauves souris et des hirondelles. €

Don de soutien pour les actions de connaissance et de protection des phoques. €

Don de soutien pour l'action de sensibilisation et d'éducation à la nature et l'environnement. €

Don de soutien pour l'observatoire des dépôts sauvages. €

TOTAL = €

☐ Je ne suis pas imposable et recevrai ma carte de membre comme justificatif de mon adhésion

☐ Je suis imposable et souhaite recevoir un reçu fiscal CERFA

☐ Règlement en espèces ☐ Règlement par chèque à l'ordre de Picardie Nature

Merci d'envoyer ce bulletin accompagné du règlement à :

Picardie Nature – 1 Rue de Croy – BP 70010 – 80097 AMIENS Cedex 3

Vous pouvez également adhérer et payer par carte bancaire via paypal sur notre site Internet : <http://dons.picardie-nature.org>